

—Mort ! ! ! redit la comtesse, l'œil hagard et la voix brisée.

De Saint-Dutasse, devant cette douleur subite qui le navrait, s'arma de tout son courage et prononça d'une seule traite :

—Mort assassiné... son cadavre vient d'être découvert dans le parc.

Mme de Gabrinoff chancela sous le coup. Elle voulut parler, mais les paroles n'arrivaient pas aussi vite que les pensées, car elle ne put bégayer que ces mots :

—Assassiné dans le parc... Jacques... la justice... chercher M. de Joz...

Et, sans même avoir achevé le nom de son ex-tuteur, elle tomba évanouie sur le divan.

Après avoir sonné à tour de bras pour faire accourir les femmes de chambre au secours de leur maîtresse, de Saint-Dutasse s'esquiva du boudoir, entraînant avec lui le jeune Francis qu'il crut devoir arracher à cette douloureuse scène.

—Ouf ! se disait-il en gagnant la cour, moi qui comptais trouver à rire ici ! c'est intéressant... même fort intéressant, mais ce n'est pas gai.

Quand, pour obéir aux ordres de la comtesse, il commanda d'aller prévenir la justice, Bricard avait déjà pris l'avance. Il était parti à cheval pour la ville, avec l'intention, au retour, en passant par Donchéry, de ramener aussi le docteur Perrier pour qu'il aidât la justice dans toutes ses constatations.

Du château, la nouvelle de l'assassinat avait passé au village dont les habitants étaient accourus au plus vite. Ils se tenaient pressés devant la grille, guettant la venue des gens de justice et gérorant sur le meurtre. Dans tous ces groupes, avant qu'une seule preuve eût indiqué le coupable, on citait déjà le nom de l'assassin... Et ce nom était celui de Jacques Cardoze.

De Saint-Dutasse allait de l'un à l'autre groupe, tenant par la main le petit Francis, tout effarouché par cette animation inaccoutumée du château, et ne comprenant pas le sinistre motif qui la causait.

—Le mari de ta sœur vient de partir en voyage... sans lui dire adieu, voilà pourquoi elle pleure, avait répondu le pique-assiette quand, sorti du boudoir, Francis lui avait demandé la cause du chagrin de Berthe.

Donc, après avoir promené l'enfant au milieu de ces gens qui parlaient tous du même sujet, le chevalier finit par penser qu'il valait mieux le laisser à l'insouciance de son âge, et, en lui tapotant la joue affectueusement, il lui dit avec un sourire :

—Va jouer, mon petit ami.

Francis, heureux d'être libre, fit deux ou trois tours dans la cour, puis gagna le château qu'il traversa dans sa largeur et s'élança dans le parc.

En attendant l'arrivée des magistrats, le chevalier remonta dans sa chambre où se trouvait Bourguignon qui, aussi calme que si la maison était en fête, passait en revue les habits de son maître.

—Que dis-tu de l'événement ? demanda de Saint-Dutasse.

—Une jolie veuve pour M. d'Armangis ! répliqua le valet tout en recousant un bouton qui voulait s'enfuir d'un certain frac vert-pomme.

—Oh ! fit l'ex-garde du corps, on peut-être amoureux fou d'une femme mariée, sans en arriver à l'épouser quand elle est veuve. L'appât du fruit défendu est bien souvent la seule raison d'être de certaines passions.

—Oui, mais M. d'Armangis n'a pas goûté au fruit défendu. On l'a laissé tirer la langue.

—C'est ton avis ?

—Oui... si monsieur veut bien me permettre d'avoir un avis. Je lui demanderai aussi de vouloir condescendre à me laisser lui poser une question ?

—Je condescends, Bourguignon.

—Est-ce que monsieur n'a pas une bien légère doutance que le garde-chasse, s'il a fait le coup, y a été un peu poussé par... les circonstances ?

—Euh ! euh ! fit de Saint-Dutasse, auquel ce soupçon était venu à la première nouvelle de l'assassinat.

—Monsieur mettrait le comble à ses bontés s'il me permettait de lui donner un conseil.

—Donne.

—Monsieur arriverait à se faire une opinion bien arrêtée sur cette affaire, s'il daignait observer quelle sera la tenue de M. de Jozdres.

—Ah ça ! tu en veux à ce pauvre procureur du roi ?

—Je suis physionomiste, monsieur a bien voulu le reconnaître, dit placidement Bourguignon, qui mettait en papillote chaque bouton d'acier du frac vert-pomme.

Les soudains cris de la foule firent courir le chavalier à la fenêtre. — Les paysans acclamaient l'arrivée à la grille d'une voiture d'où sortaient, en ce moment, plusieurs personnes parmi lesquelles se trouvait M. de Jozdres. Par sa charge, il n'avait pas à s'occuper de l'instruction, aussi ne venait-il que comme ami de la maison et pour consoler la veuve.

—Berthe hérite de la fortune entière du comte de Gabrinoff. En trois mois de mariage !... c'est lestement gagné ! avait-il pensé en recevant la nouvelle.

Et ce pressentiment qu'il y aurait à puiser pour lui dans les millions du Russe lui était revenu plus fort que jamais.

Quand M. de Saint-Dutasse, descendant de sa chambre, arriva dans la cour, Bricard, qui avait escorté à cheval la voiture, était en train de dire à un domestique du château :

—J'ai été obligé de prendre un autre médecin.

—Pourquoi donc ?

—J'ai été à Donchéry pour demander le docteur Perrier ; mais il paraît qu'il est parti ce matin même pour Paris. Sa servante prétend qu'il va voir là-bas s'il peut s'y établir.

Derrière la voiture suivait, à cheval, un brigadier de gendarmerie. Lorsqu'il mit pied à terre devant les paysans qui obstruaient l'entrée de la grille, ce fut un vacarme de voix qui criaient :

—Vous allez l'arrêter, n'est-ce pas ? l'assassin ! le gueux ! le bandit ! le monstre ! Il y a assez longtemps qu'il en fait ! la mesure est comble ! Ah ! le pays va donc en être débarrassé ! son affaire est bonne ! il a fait jadis assez couper de cous, son tour est arrivé !

—Soyez tranquilles, mes enfants. Trois brigades sont à sa recherche pour l'arrêter... il ne rentrera pas chez lui, répondit le gendarme pour calmer l'exaspération.

—On l'a rencontré ce matin, au petit jour, qui longeait les bois de Condé... pourvu qu'il n'ait pas gagné la frontière ! dit une voix.

À cette pensée que le garde-chasse pouvait s'échapper au châtiement, ce fut un frémissement de rage dans cette foule qui se mit à hurler :

—A mort l'assassin ! à mort le Cardoze !